

Quelle violence usée Quelle
Tendresse sourde
Où les chemins vacillent
Mesure l'espace en nos caresses ?

Par les degrés déliés de l'été
Sous l'air bruissant où des mages s'allongent
On apprend dans le jour liquide
Cette lenteur sûre qui nous change

I

Élan neuf ! Violence
 Qui défriche ma route
 Enseigne la lenteur dans l'épaisseur du ciel !

J'écoute loin le sable mobile La mer
 Traînée par les cheveux au pied des pins
 Toute la terre appelée au liseré d'écume
 Et nous privés de mots
 Mordus Rivés au-dessous du ciel

Diserts d'eau
 Nous voici rendus à notre premier sable
 Au bois défait qui n'a plus de nom

II

Croissent nos pas dos à la mer
 Pour enchaîner aux ports les routes
 Et abreuver les heures à l'ombre des murs
 Entrés dans le cours nouveau de la lumière
 Nous amassons les gestes et les jours
 Mendions un rythme neuf
 Peau tout entière abrasée - et le vent vient y boire

Demain
 Nous prendrons pied dans la pente des vagues
 Nos yeux déjà adossent la mer au ciel

Saint Jérôme

I

Ta langue neuve
Adressée aux hommes Aux bêtes
À la jointure de la terre et de l'eau
Ou dans le courant du fleuve
Rend grâce
Les arbres près de toi s'éclaircissent et la nuit se dénoue

Élancement sévère de ton corps - Ô citadelle !
Tes yeux sont incolores
Tu es le soleil renversé
La croissance des arbres
Tu ne te méprends plus sur ta propre douceur

II

À la floraison des cimes
Lorsque les pêcheurs au large s'attardent
Tu entres dans l'eau jusqu'à la taille
L'élan du fleuve lie tes hanches aux rives
Sur ta peau
L'eau mêle au soleil des éclats de lumière
Ranime chaque blessure et veille tes fatigues

À devenir ce que tu éprouves
Le courant dans ta chair
Les têtes d'animaux immobiles L'usure
Du sable à tes chevilles et sous tes pieds la marque des pierres
Tu ne vois plus la forêt qui t'entoure
Ni l'ordre familial du ciel

Ceux qui te verront revenir n'ont jamais su ta langue
Leurs mots à eux couvrent leur fuite

Vacarme fuyant de la tempête !
Tous gestes rappelés à dehors en colère
Au grésil en hordes grises Au vent
Qui course le ciel

Partout l'eau prend la lumière
Les flaques lèvent dans les chemins Les arbres
Noircissent
Quelque chose dans l'air s'attable
S'ébroue S'en donne à cœur joie dans le remue-ménage

Nous sommes dissous dans l'effondrement du ciel

Emmanuel DAMON